

PEMMY NOËL
(Conte d'Épinal)

Il ne restait à la petite Pemmy, cachée au fond de la pièce des claies de jonc et de paille où s'égouttaient et sècheaient les énormes meules de fromages, qu'à énumérer tout le jour des listes face auxquelles elle se trouvait la nuit en rêvant, écrites sur un tableau noir comme la fortune de Chienfou :

Arrosoir	Chandeliers
Limbes	Flache
Poire	Débridement
Horloge	Escargots de Chine
Orangée	Confetti
Asperges	Confiture
Rive	Araignée
Encolure	Cachectique
Larix	Sorcière
Bleue	Ouais
Verruqueux	Morasse
Boîte	Péjoratif
Dé	Radis
Turquoise	Outrage
Quatre	Nus
Préart	Pécari
Unicorne	Corps
Entonnoir	Encre
Cobra	Suint...

etc.

La nuit souvent elle voit des soldats morts, des assemblées où l'on parle de crimes ou au contraire des amphithéâtres où tout le monde est muet comme elle. La nuit elle est toujours muette, sa parole devient écriture puis

mouvement des jambes, sur une bicyclette enfourchée : elle file entre des meules de foin dans les champs, puis elle se lance dans toute l'Europe qu'elle dispose à son gré ! Elle sait qu'on verra bientôt la crise à l'angle de tous les vignobles de cette Europe, avec partout "des vieux ignobles" qui passent leur temps à écluser.

Elle fait de l'humour d'arrière-boutique, comme elle dit, comme son vieux, le Pasteur.

Agrippine/Boitonté
Léon/Potichacha
Antigrippine/Joseph
Talc/Tacot
Théine/Caruso
Chaliapine/Impétigo
Margarine/Macho

Elle continue néanmoins dans son rêve sur son bicycle où elle égrène des refrains de bêtises ; de plus en plus elle aime répondre par la débilité feinte au genre d'enfoncement de l'espèce.

Au réveil, avant le jour, elle emporte sa bûche à l'école qu'elle pose à côté du poêle, et met ses sabots dessus. Puis elle balaie en attendant les autres. Après, elle travaille avec des feuilles d'or et de rouille qu'elle dépose en composition sur sa page de cahier.

*

Voici les fils électriques givrés de Noël au-dessus de la boutique de lampadaires qui fait l'angle de la rue Nérigean face à l'entrepôt de fromages du Pasteur, où l'on distingue le beau jeune homme brun dans son costume chiné noir en train de travailler pendant que son père, tout cauteleux, fait son numéro de prophète avec la voisine. "Que le ciel agisse pour le mieux avec cet homme brun, se dit-elle !"

Elle lance des formules rapides, des suites d'interjections, pour se protéger. Parfois elle se surprend à les dire à haute voix dans la rue :

"Athéna ! Vieux nom ! Alerte ! Ça chauffe ! Ouf !"

Pour se protéger, pour gagner de vitesse une mauvaise vision qui s'infiltrait insidieusement (ces temps-ci ce genre de hantise revient de plus en plus souvent dans la journée, avec des tremblements). Ou bien elle laisse glisser son esprit sur la vision d'un groupe d'arbres au milieu des rochers, sur des monts calmes.

Elle fait le tour du pâté de maisons : le jeune homme ne bouge pas, affairé sur le comptoir à démonter un poste radio, trop prodigue de temps, en dépit de Franklin. À côté, dans l'épicerie, sur l'échelle de la cave, les tonneaux lie-de-vin graffités, marqués à la craie, roulent en descendant : c'est normal. Là des couches de bois collés, du papier de cuivre, des tue-mouches, des serpentins dans le sous-sol humide : c'est normal. L'écrasement des vers sous les cercles des tonneaux : normal. Le monde habituel est au-dessus ; sous ce plancher, personne ne regarde ; on est en transition ; on prend la couleur de la contagion.

Elle imagine des héros et des dieux dans une tenue d'aujourd'hui. ("Le rabot est plus utile qu'Alexandre." dit son père.)

"Athéna porte une corbeille de grappes de raisin, et elle compte en avançant." (Elle voit Athéna, qui doit avoir seize ans, des cheveux longs châtain, deux bons gros seins tendus par la tunique, des hanches superbes, et dessus tout ça, un vieux caban bleu marine.)

"Assez ! Assez !"

Elle revoit d'un côté le livre avec la belle gravure des œillets sous le soleil, de l'autre le Bécassine pornographique aux pages déchirées découvert au grenier, Bécassine en train de bégayer un abécédaire sous diverses positions, se faisant prendre par derrière à la lettre A.

Elle a rêvé l'Europe, et surtout le Nord-Est de la France, les paysages de sapins altiers, les trilles mélancoliques des bouvreuils, les chants des pinsons-dos-noir, le grincement des étourneaux, la flûte des sarcelles, les chocs crus des pics cendrés, les appels des chevêches d'Athéna, l'inoubliable ruban sonore du merle noir qui défie toute autre proposition de chant, imite et moque en imitant, plagiaire... mais elle a rêvé aussi l'Éternité dans les feux noisette du Thibet et un loup qui survient à jeun.

*

Après l'horreur d'un déménagement dans une ville en fête, alors que dans toutes les rues on voyait des gens endimanchés, la voici dans cette béance sans meubles, à Paris où les parquets sont blancs de plâtre. Elle est angoissée rien qu'à l'idée de descendre dans les petits magasins de cette rue inconnue enluminée pour aller chercher une charcuterie quelconque.

Mais elle est toute émue d'aller au cirque tout à l'heure, en amoureux,

au milieu des enfants plus joyeux que des oiseaux-mouches ; du moins elle n'éprouvera pas la fin de l'ère du sexe, à Saint-Merri, avec cette lassitude de tout, et cette frustration incoercible du manque passionnel.

Dans la rue des bûcherons tressent des petites branches à la cime des arbres de la place ; elle lutte pour une construction minimale, comme on se perche sur le bord du berceau, sinon c'est la folie totale qui intervertit postures et figures sans cesse, sans jamais s'en sortir. C'est comme la migraine, cette privation de nerfs, et la disparition de tout relief visible. Seul l'état divin de l'amour sauve de ces crampes, de ces vomissements purgatoriaux.

*

Quand elle était encore petite fille, elle déambulait dans les villes ou s'échappait en courant par la campagne, le jour lui confiait des phrases absolues, qu'elle perdait aussitôt si elle n'avait pas la prudence de les apprendre par cœur en les répétant. À l'école on lui faisait chercher le féminin de nègre et de voleur, on lui disait le pain dur jusqu'à la Baltique, mais personne n'osait parler de l'Instituteur patriote fusillé sur la colline en 70. Au retour elle était l'amie des sangliers, des truies lépreuses et de François le blanchisseur. Elle se sentait tellement proche de grandes entités rêvées dont elle avait soupçonné l'existence, un jour de deuil dans l'escalier devenu prodigieux de sa vieille maison de pierre et de culs de bouteilles. Elle aimait aussi l'anachronisme chromographique, les grands néons verticaux sur les façades.

*

Dehors aujourd'hui toute la lumière est humide et verte pour l'adolescente ; les petits murs de pierres sont mouillés, avec des dessins d'auréoles irrégulières. Voici donc la maison gauloise où la tante dépeçait les animaux. La terre des jardins ouvriers est trempée, et en particulier celle du jardin de son père, qui a hérité à peine d'un are, mais qui ne sait ni labourer, ni moissonner, ni pétrir, et qui pourtant se nourrit de pain. Les briques et les tuiles brillent, les herbes sont habillées de neuf.

Les voix franchissent vallée et montagne. En bas de la vallée un entassement compressif de nuées laisse à peine paraître quelques rondeurs de monts sur l'autre versant. L'univers semble dans une gelée de lassitude douce, dans la nostalgie des fièvres d'été et de la torsade des arbres aroma-

tiques trop forts ; il ne reste que le parfum de la mélancolie.

En marchant elle descend dans la piscine du militaire, elle observe les découpe des rosaces de béton bleu, le reflet des fleurs de lauriers-roses sur la figure des dactylos qui racontent toujours des sonnettes près du terrain vague. Pauvre petite compassion, que celle de la rosée ou du bercement des enfants.

Au dessus de la piscine, de toute la maison du militaire et des maisons voisines du terrain vague : cette éternité et sa transparence, et le fait qu'on n'y accède pas vraiment ; il y a comme un sas de vent, une porte de fraîcheur avant l'éternité, on n'y est pas encore, on ne sait pas comment ça pourrait être, sinon comme un visage condense un corps ; on imagine seulement dans cette éternité une création ininterrompue, et le renversement sans doute de toutes les syllabes prononcées jusque là.

Il y a des spores qui tombent des arbres, de petites feuilles, une manne céleste, mais il n'y a pas cet assèchement de la pensée au soleil, car il n'y a certainement pas d'éternité sans eau. La division du paysage par les ruisseaux n'est jamais arbitraire ; cela file le long des tranchées contre les marécages, imbibant les bosquets de roseaux. Ce quadrillage souligne l'unité fondamentale comme des filets élastiques sur un ballon, des méridiens sur un globe, et dessous le bondissement généreux à travers les verrières, sous les tonnelles fraîches, dans les pêchers.

Elle aime rencontrer les étoiles de fouets vifs, la nuit, ou leurs feux pâles au matin, avant l'aube, avant le remuement splendide des carapaçons dorés et vernis du travail. Il ne peut y avoir d'illumination pour elle sans ce parfum dans la fraîcheur au petit jour, cette illusion du matin, cette foi formidable qui lance les nerfs comme des rails et fait bondir les chaudières. *Il faut toujours changer de ligne en fin d'après-midi.*

*

Le paysage semble renversé par la lumière ; cela fait des heures qu'elle reste ici face au cercle de platine des nuées nimbant les cèdres lointains magiques et les peupliers tziganes aux sequins d'argent secoués. Il y a toute une mousse de paysage, répartie ici et là, et au levant des crèpelures de nuages dans les blancs, les bistres, jusqu'au beige, des horizons successifs à l'infini de collines dans les bleuités jusqu'à plus soif, dans les derniers feux du soleil qui à présent bascule sur un point très précis mais irrévocable

pour un arpenteur digne de ce nom, les villages désormais jetés comme une poignée de diamants dans leurs trous verts.

Il y a des photographies prises par l'instituteur avec l'unique appareil du village, et les quelques dessins auxquels elle s'est essayée, mais on ne saisit rien. De cette brume au dehors rien ne rendra jamais compte. Elle reconnaît toutefois dans un dessin cette maison sur le versant de droite là-bas, rengorgée de vert humide et presque immonde de fraîcheur bienheureuse sous les cyprès. Pour elle c'est le paradis, comme beaucoup d'autres points ; c'est le fait de *poindre*, le paradis, l'innocence d'émerger, aussi bien la ruche adorante du butin matutinal que ces vallonnements dans la brume du soir jusqu'à l'évanouissement.

Elle est hypersensible à tout cela avec des sursauts d'air dans la poitrine, heureuse sans paroles, et se demande toujours jusqu'à quel âge elle y aura droit, si on doit y interpréter un secret à un âge précis ou non ; elle se demande à chaque fois quel est *le caractère du jour*, persuadée d'avoir été placée là comme une servante pour tirer la quintessence de Dieu, présente dans chaque journée, pour chaque événement : c'est du moins ce que son pasteur de père lui a ànonné tout au long de sa jeunesse.

*

Oui, il lui faut changer de direction, de position, d'état en fin d'après-midi, lorsque l'épicerie devient intolérable, et que l'odeur des saucissons mûrs voisins se mêle aux fortes effluves des fromages pourrissants puis monte à travers le plancher, ou bien c'est lors des soirs atroces, quand elle n'a pu pousser assez longtemps une sorte de jeûne mental.

Elle se souvient d'après-midi torrides en voiture l'été, où elle était prise de faiblesse, d'une sorte de pincement douloureux, dans la puanteur du faux cuir bouillant ; alors il y avait *cette ignominie de côté quand on s'arrête*, ce retournement tiédasse de l'estomac lorsqu'il prend au conducteur l'idée saugrenue de changer les bougies gorgées de graisse du moteur, et qu'il nous oblige à subir cela. La mort est sûrement une mauvaise odeur de vernis, un estomac vide que vient assaillir la puanteur d'essence, au contraire du don de la journée à la nuit, du plein soleil à la lune translucide. Combien de dimanches ont fini noyés dans l'huile nauséabonde des carcasses de tôle peinte ! Fins de dimanches, peaux surchauffées, endroits roussis, pièces boulonnées dans des résidus de graisse qui ont retenu la

poussière grise : toutes ces auréoles organiques qui vont de la machine à l'estomac, toutes ces années gâchées stomachiques, ployées, soudoyées par une imperceptible douleur, mais surtout par un malaise dominant depuis des passerelles invisibles sur l'ensemble de ces pièces du monde si mal assemblées.

Elle avait pu admirer l'ornithogale qui donne appétit, le silène qui repose aimablement ou la belle-de-nuit qui se renverse dans l'obscurité... Mais la haine du messenger gras, venu au nom du contenu de cambouis noirâtre, le modèle de peau de la honte sur le bord de la nationale désherbée par les gaz un dimanche après-midi, cela l'aurait poussée à l'assassinat !

*

Lorsqu'il lui fallait changer de ligne, submergée de dégoût, elle rejoignait son État. Là, parmi les faunes les plus impensables de bronze, le regard de Dieu brillait sous les marronniers et sous les platanes scolaires, et envoyait sans détour des centaines de pigeons vers des cibles invisibles.

Elle avait également assisté à *ce miracle des Sujets qui se conjuguent dans le mouvement* comme la Beauté, mouvement pur et présent absolu. Par exemple une jeune fille passe en courant, à peine vêtue d'un short blanc rosé extrêmement relevé sur le grand fessier qu'il dégage ; et c'est là, à la partie la plus arrondie et la plus savoureuse où la sueur adhère, qu'un Sujet qui la poursuit, un jeune homme, peu à peu se rapproche d'elle et vient littéralement se coller contre.

Il épouse parfaitement sa forme, sans aucun risque de recevoir des coups de talon dans les couilles, car les cuisses sont parfaitement jointes ensemble depuis la base des fessiers jusqu'au creux poplité du genou ; mais (merveille de la prévision fonctionnelle !), les jambes demeurent distantes l'une de l'autre et autonomes, de telle façon que les deux pieds forment une amorce de cercle. Car dans son État tous les Sujets ont exactement la même morphologie, les mêmes rapports de proportion ; toutes les jambes et les plantes de pieds sont de même longueur.

C'est donc ainsi que les Sujets se joignent, que la sueur les aide à se coller rapidement entre eux ; cela est beau comme de la chronophotographie : on voit le jeune homme peu à peu derrière qui gagne de la vitesse et qui, dès qu'il a atteint la vitesse de celle qui le précède, par une sorte d'effet de ventouse, conjoint son corps au sien.

Celui qui est derrière ressemble souvent au jeune homme du magasin de luminaires et la personne qui précède paraît souvent être une jumelle de Pemmy. Le collage a lieu la plupart du temps autour de pièces d'eau, de petits lacs, à l'ombre de très hautes futaies domaniales et plusieurs fois centenaires ; la sueur et l'humidité du lieu sont nécessaires pour provoquer l'adhésion parfaite, car il ne saurait y avoir en aucune sorte "une adhésion sèche" : ce serait aussi absurde que de vouloir coller des rochers ensemble.

Cet État est ponctué à l'arrière de bruits de balles rebondissantes et à l'avant de cris d'enfants invisibles, de crissements de petites roues sur des graviers. Le ciel qu'on aperçoit est toujours transparent, tenu dans un réseau serré de fines nuées. Dans les parcs on mange tout le temps de la nougatine et des crêpes, quelle que soit la saison ; le merveilleux orphéon est démonté, et des ouvriers s'affairent sans cesse sur le kiosque à soulever des coffres où luisent ses ors, ses cuivres, ses morceaux de réflecteurs, ses ressorts spiralés. Il n'y a certes qu'un jeune électronicien fantaisiste pour construire des orphéons ainsi !

Lorsque Pemmy change de ligne, en fin d'après-midi, cela se fait comme un simple sursaut d'onde, et tous ses points se trouvent projetés et regroupés ailleurs, suspension de taches, filets de clartés.

Fagus le hêtre, rhododendrons, voilà quelques plantations.

*

Une fois elle était allée dans les Vosges, à Épinal, et avant cela à Rouen, sur l'invitation de Prosper, à l'Aube de l'Industrie, rouge enseigne des ombres au-dessus des fosses, avant que les amants ne descendent du Mont des Amoureux vers le port bruyant de grues et de pantographes acharnés, dans le royaume du fer, des machines voraces ! Torsions multiples, brasiers et sifflements, engrenages et canons futurs bien avant le petit jour et le petit déjeuner, à ces moments où l'esprit est en veilleuse, avant l'arrivée de l'air franc et de l'appétit qui sent son heure, juste avant le surgissement d'une découverte, quand le chercheur parcourt en toute hâte les tunnels encore obscurs de la pensée.

Elle avait cheminé en chariot pendant de longs jours, dormi bercée par les cahots contre des pans de bois jaunés ; elle ouvrait ses yeux par séquences brèves ; elle avait su qu'elle était arrivée, à l'imperceptible modification des toits aux auvents de bois : certains gris ou noirs, parfois

mauves ; maisons de bois réfugiées dans les arbres ou enfouies sous la neige, d'autres de chaume ou de pierre grise à blasons et sculptures d'angle près de cascades violentes, dans des enfouissements rouges et des froissements de broussailles et de ronces. Des troupeaux porcins avaient remplacé pendant son sommeil des ovins tendres. Partout des verts garnis de saules et de peupliers, de grand sillons de sapins filant au ciel sur les plus grandes hauteurs ; ici et là des bauges, la soue.

Lequel des rois du monde emploiera-t-on à promener en chaise au-dessus des fumées noires ?

*

Soudain il y eut cette vision d'elle en coin d'œil, cette silhouette floue, cette aura, cette ombre d'une jeune fille brune se penchant en avant dans une torsion oblique. En se retournant vivement, elle crut apercevoir une forme de menton avancé, une trop grande pâleur de la face, presque une dissolution de toute la personne dans la blancheur...

Cette personne vue en coin d'œil sortait d'elle subrepticement quand on ne la regardait plus ! En multipliant les visions fugaces, Pemmy se rendit compte qu'elle avait les cheveux plus longs qu'elle, et tout compte fait le teint plus mat (contrairement à la première vision si pâle), des formes plus généreuses.

Après un nouveau retournement, les cheveux noirs de jais ont perdu leur brillance, la netteté du contour se perd ; seuls les yeux d'un gris vert et poudré d'or émettent encore le message de cette créature qui vient à l'instant de passer à travers elle. Quand elle s'échappe d'elle-même comme une vapeur, est-ce qu'elle atteint à une véritable dimension aérienne ? Et est-ce à l'opposé seulement le dogme qui au repos se dépose au fond d'elle, au plus secret de sa retraite ?

Pemmy discutant à côté de Prosper tout au long de cette immense promenade, de cet itinéraire en chariot, avait constaté que le physique des personnes qu'on cotoie dans une longue séquence de temps suivi change au fur à mesure que leur âme apparaît ; les voyages au long cours en commun sont par cela déconcertants, la plupart des voyageurs l'ont rapporté, et tels amoureux du départ se haïssent à l'arrivée (ou l'inverse, heureusement !). Ce qu'on pensait être une image fixe devient une sorte de mouvement perpétuel ; là où il y avait autrefois une icône, il y a désormais de la lumière

en mouvement.

*

Victime de ce pasteur de père détesté comme un shérif de région, Pemmy devrait rester dans les meules de fromage, sinon comme les deux autres sœurs épouser avocat ou médecin ; elle préférerait l'ombre de la bâtisse à tous ces destins tronqués de maladies, d'enfants morts-nés, de murs qui s'effondrent et qu'on rebâtit en vain, de souffrances incurables et dictées d'avance.

Le seul moment où elle fut vraiment heureuse, ce fut à l'arrêt du charriot, au retour, près de la *maison solaire* au bas du parc du château, légèrement incendié de bottes printanières, lorsqu'il tomba à ses genoux et l'embrassa jusqu'à son ventre !

Elle avait reçu la pluie d'abord, près de l'abbaye, puis vu les trains de petits bateaux de papier dans les mares, enfin ces gigantesques lames blanches du ciel dans l'exaltation d'un matin propre par la fenêtre de l'hôtel, ce genre de paysage qui vous dévisage absolument et refigure le monde dans sa rosée de cristal, dans ces moments d'embrassade où le moindre café lambrissé devient une chapelle gothique, et se prolonge infiniment vers le haut dans l'instant où on vient s'y réchauffer et boire un grog. Elle avait observé ainsi longtemps le soir, assise à rêvasser, les dessins des petits rideaux de dentelles le long des plinthes, les reflets au loin dans les flaques sur la petite place aux colorations de pierres rares, ceinte d'apothicaires et de souffleurs de verre, , en silence. Et elle s'était blottie sans rien faire, sans même prendre le temps de se déshabiller, dans sa robe, sur les draps.

Pendant qu'il s'installait dans le lit à côté, elle avait fait semblant de dormir, gardant tout de même la face tournée vers la droite, vers lui, vers la fenêtre éclairant sa force bougée en grognant à travers les draps, puis elle avait senti sur elle à travers le tissu, et surtout entendu chuintier en ramages sur le plancher les longues filées des souffles nocturnes au-dessous des rideaux, à cause de la porte-fenêtre qui fermait mal...

(Ils avaient longé un canal la veille, au-delà d'un entassement de pierres moussues, parmi les savantes ébauches d'un chantier de tailleurs de pierre, et ils avaient admiré le charme des longues chevelures impeignées sous-marines.)

Épinal 1976.